

# LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Vol. IX, No. 16.

Saint-Justin, le jeudi 1er février 1934.

Georges BONIN, Rédacteur-Gérant.

## ON NE PARLE PAS BIEN SA LANGUE SANS S'Y APPLIQUER

**DECLARE M. JULES MASSE A L'OUVERTURE D'UN MOIS DU BON PARLER-FRANCAIS AU COLLEGE ST-JOSEPH A BERTHIERVILLE, SOUS LE PATRONAGE DE M. LE MAIRE GERVAIS ET DE SES CONSEILLERS.**

**Le R. F. Rioux nommé directeur à vie de la Société du Bon Parler Français.**

M. Jules Massé, président de la Société du Bon Parler Français faisait samedi dernier, le 27 janvier, l'ouverture d'un mois du Bon Parler Français au collège St-Joseph, sous le patronage de M. le maire T. Gervais et de ses acolytes et élevait en même temps le R. F. Rioux, directeur de cette maison au poste de directeur à vie de la Société dont il est le président, en reconnaissance de l'intérêt qu'il porte au problème linguistique en y consacrant un mois spécial. La conférence de M. Massé, divisée en deux parties, a été fort goûtée de l'auditoire qui a pu une fois de plus se rendre compte du travail gigantesque accompli par M. Massé et ses troubadours uniquement pour conserver aux Canadiens-français ce qu'ils ont de plus sacré, leur idiome national.

Le conférencier nous a parlé de l'ingratitude de sa tâche, des luttes soutenues depuis plus de 12 ans et aussi du contentement éprouvé de l'amélioration constatée car il y a eu amélioration. Il lui fait plaisir de voir le clergé apporter sa coopération car, dit-il "le jour où tous feront le même geste, nous serons bien près de la victoire."

Le problème linguistique est d'une capitale importance et selon que notre façon de parler est bonne ou mauvaise, la langue devient un principe ou d'unité ou de séparation. Si l'on supprime la langue autant vaudrait dire qu'on supprime le progrès dans les sciences, les arts, les lettres, etc. Si notre langue, vase sonore contenant la pensée est française, c'est parce que notre âme est française et cette langue, ajoute M. Massé nous nous en sommes servis souvent mais **JAMAIS NOUS N'AVONS VOULU LA SERVIR.** Et c'est pourquoi, laissée au hasard des évolutions; elle s'est muée et a perdu un peu de sa beauté. De là, la nécessité de bien parler sa langue partout et toujours afin de lui conserver son unité. Les peuples forts imposent leur langue, imposons la nôtre et quoiqu'il soit nécessaire d'être bilingue, commençons par apprendre notre langue pour ensuite la parler correctement de peur de la diversifier.

Dans la seconde partie de sa conférence, le conférencier s'est efforcé de mettre en lumière les beautés sans nom de notre idiome puis il a signalé des fautes grossières du langage courant. C'est logique car on ne parle pas bien une langue sans s'y appliquer; l'effort est nécessaire comme partout, ailleurs si on veut arriver au succès. Si nous voulons du français, disait Mgr Langevin, c'est à nous d'en mettre, et M. Massé ajoute en parodiant cette sentence "si nous voulons de la beauté, c'est à nous d'en mettre, en ne l'écorchant pas pour qu'elle conserve les trois qualités primordiales qui sont: l'unité, l'intégrité et l'éclat qui est un corollaire de la bonne prononciation.

Après nous avoir dit quelques vers avec une maîtrise de fin diseur M. Massé demande de seconder ses efforts; il faut que tout le monde travaille à la cause commune puis il termine en décorant le R. F. Rioux du ruban qui le fait directeur de la Société du Bon Parler Français.

Avait précédé M. Massé à la rampe, M. Foucault, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Carthier, qui traita de "l'idéal de tout citoyen canadien-français."

Avec une diction des plus parfaites M. Foucault nous a montré que la langue porte l'empreinte de la race aux points de vue politique, linguistique et religieux.

Les conférenciers avaient été présentés par le R. F. Rioux, qui présenta à l'occasion au nom de son institution ses plus chaleureuses félicitations au Dr T. Gervais pour son élévation au poste de la première magistrature de la ville de Berthier.

Le Maire Gervais le remercia de cette délicate attention et souligna d'heureuse façon le rôle tenu par M. Massé et ses subalternes. "Il fallait des apôtres comme vous, dit M. le maire Gervais, pour épurer notre langue. La bonne diction est l'hygiène du langage et pour terminer il ajoute spirituellement: "Les forces du monde sont l'argent et la parole. Or, comme nous n'avons pas d'argent, tâchons au moins d'avoir la parole."

Les discours ont été entremêlés de chants et musique variés faisant partie du programme suivant:

### PROGRAMME

1. — La Fanfare du collège.
2. — Chant . . . . . la Chorale

O Canada

## Notre Belle Province

Aux touristes de chez-nous.

Beaucoup de personnes prennent un plaisir extrême à parcourir les routes de notre province, l'été, en auto, et à visiter tel ou tel endroit charmant, tel site historique, telle ville qui leur plaît davantage.

Mais l'hiver, elles prendront le train pour les Etats-Unis, s'en iront vers le sud, à la recherche d'un climat plus clément, de verdure, de floraisons nouvelles.

Certes, c'est épatant de pouvoir se payer le luxe des bains de mer en février et de cueillir le gardenia en janvier, quand nous grelotons sous la bise hivernale de chez-nous.

La Californie, la Floride, le Mexique ne manque pas d'attraits et les Bermudes non plus. La Havane, avec sa turbulente population, peut offrir des soirs palpitants mais il ne faut pas s'en faire.

Si quelques natures délicates, quelques malades ont besoin des climats chauds, beaucoup y vont par snobisme, attirés par la réclame tapageuse des compagnies de transport.

Un grand nombre puiseraient et conserveraient une santé meilleure en restant chez-nous et en prenant contact avec une foule d'endroits intéressants qui sont si peu connus, si peu appréciés par ce qu'on les ignore presque totalement.

Québec, Montréal, Sherbrooke, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, St-Jean, St-Jérôme, Ste-Anne, Ste-Marguerite et combien d'autres villes et villages méritent l'honneur d'une visite l'hiver?

Pourquoi ne pas chercher à connaître sa province d'abord, avec ce qu'elle offre de beau et de sain, avant de parcourir les pays étrangers?

Ces pérégrinations dans le sud, l'hiver, ont un charme prenant mais outre qu'elles sont très dispendieuses, elles n'offrent pas, généralement, les garanties sanitaires qu'offrent les excursions en plein air dans notre province, dans les Laurentides par exemple.

Nous sommes des nordistes et nous devons savoir non seulement aimer et apprécier notre climat, nos usages, nos coutumes, mais nous devons faire aimer et apprécier à notre jeunesse tous les avantages que nous possédons, que la nature nous donne et que savent varier les sports d'hiver.

Beaucoup vont en Suisse chercher ce que nous avons

ici, Pourquoi?

Réclame au snobisme? Peut-être ne connaissent-elles pas suffisamment les ressources qu'offre notre belle province avec son climat froid mais sain, avec l'exercice en plein air d'une liste considérable de sports favoris des jeunes comme des vieux.

Apprenons à connaître et à apprécier notre belle province, à la mieux connaître, à en tirer tous les avantages possible pour notre santé ou nos plaisirs d'abord, puis, alors seulement, nous demanderons à l'étranger de nous distraire.

L'Office Provincial du Tourisme, à Québec, fournit gratuitement tous les renseignements désirés.

### AU COLLEGE SAINT-JOSEPH BERTHIERVILLE

**Malades.** — Le Fr. Bruneau, Préfet de Discipline, a été retenu à sa chambre une grande partie de la semaine pour indispositions assez sérieuses.

Le Fr. Patry, professeur de quatrième année, qui nous quittait, il y a quelques jours pour l'Hôtel-Dieu de Montréal, a subi le 25 janvier la très sérieuse opération de la trépanation pour la mastoïdite. Les dernières nouvelles inspirent confiance.

**Mois du Bon Parler français.** — Ouverture. Samedi dernier, sous le haut patronage de Monsieur le Maire T. Gervais, M.D., et de ses conseillers, avait lieu, dans la salle des séances, l'inauguration d'un mois du Bon Parler Français.

M. le Directeur souhaite la bienvenue à ses hôtes distingués et dit son bonheur de se joindre à l'unanime population de Berthierville, pour féliciter son Honneur M. le Maire, ancien élève du Collège S.-Joseph, de la marque d'estime et de considération dont il fut l'objet il y a quelques semaines.

M. Paul Foucault, B.A., Etudiant-professeur à l'Ecole Normale Jacques-Carthier, ouvre cette soirée littéraire et nous dit dans un style châtié et une diction intéressante la place de choix que doit occuper, dans la formation d'un citoyen idéal, le souci du Bon Langage.

M. Jules Massé, Licencié-ès-Science, Président général de la Société du Parler Français au Canada, prend ensuite la parole et fait passer dans l'auditoire sa conviction inspiratrice mise au service de notre riche langue française. Il nous dit les répercussions salutaires

de cet attachant problème du Bon Langage. Il nous indique les principales règles d'unités, d'intégrité, d'énergie qui mèneront au triomphe la cause à laquelle il voue sa vie et ses puissants éléments de formation: "N'ayons pas uniquement des muscles pour le travail physique et pour les sports, mais sachez les mettre aussi au service de votre intelligence en martelant selon leur vraie prononciation toutes les syllabes de vos verbes, ces fils de votre pensée".

M. Massé démontre ensuite éloquemment que notre langue bien parlée est une source inépuisable d'art et de beauté. Il illustre sa pensée en nous interprétant avec brio quelques extraits de son répertoire d'habile diseur.

A la fin de sa conférence, M. le Président général de la Société du Parler français au Canada, décore le Révérend Frère Directeur de l'insigne des "Chevaliers à Vie" du Bon Parler Français.

M. le Maire félicite et remercie spirituellement M. le Directeur. Il indique ensuite en traits vifs avec quelle fierté nous devons nous faire les hérauts du Bon Langage qui donnera à notre formation une distinction attachante et à notre personnalité une empreinte irrésistible.

Aux MM. de la Cure, du Juvénat, aux nombreux notables de la Ville qui nous ont honorés de leur présence, à Mde D. Foucault, et à Mlle F. Bailly Présidente de la Société du B.P.F. de Joliette, comme à tous nos hôtes, le Collège S.-Joseph est heureux d'offrir ses remerciements les plus sincères.

**Fonctionnement.** Les divers locaux à l'usage des élèves sont pourvus d'abondantes inscriptions destinées à soutenir l'attention et à garder en mémoire les causes et les remèdes de leurs déficiences ou incorrections de langage: "Pas de Bouches molles" "Guerre à l'Anglicisme" "Pas de Respect humain" "Parlons bien" "Pourquoi mal parler?".

Chaque classe possède un comité de surveillance. Ces guetteurs pourchasseront les expressions fautives et les inscriront, chaque semaine, dans un journal particulier confié aux soins du Fr. Lapointe.

Le "Manuel du Bon Parler" de M. l'abbé Etienne Blanchard, est aussi mis à contribution.

Président général, M. Georges Lafrenière.

Suivent les noms des différents comités de classe: Neuvième Année: B. Denis, prés., R. Pelland, secr.; Huitième Année: J. Paul, prés., P.-P. (à suivre sur la page deux)

### NOTA BENE

**Dimanche prochain, le 4 février, premier dimanche du mois.**

A 8 hrs a.m., messe spéciale pour les hommes.  
A 7 hrs p.m. Heure sainte.

Geo. BONIN.

3. — Présentations . . . . . R. F. Directeur
4. — La Société du B. P. Fr. . . . . P. Foucault de l'Ecole Normale J.-Cartier.
5. — Chant . . . . . Geo. Lafrenière.
6. — Duo de piano . . . . . B. Bergeron et J. Courchesne
7. — Conférence 1ère p. . . . . Jules Massé.
8. — Chant . . . . . René Marcell
9. — Conférence 2e p. . . . . Jules Massé.
10. — Chant . . . . . La Chorale.
11. — Remerciements . . . . . M. le Maire.
12. — Fanfare . . . . . du Collège

## Le Courrier de Berthierville

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE — Geo. BONIN  
Ed.-Prop. Réd.-Gérant.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville, 49, rue Frontenac, Berthierville.

## Berthierville

### DEPLACEMENTS

Mme J.-H. Fortin en visite chez son fils le dentiste H. L. Fortin de Berthierville.

Mme Fortin était à Joliette la semaine dernière, invitée par Mgr Piette à donner une conférence sur l'oeuvre admirable de l'Assistance Maternelle.

M. J.-L. Sanschagrín de T.-Rivières chez son frère M. Damien Sanschagrín en fin de semaine.

M. J.-A. Champoux est allé visiter le Salon de l'Automobile à Montréal la semaine dernière.

Mlle Lucile Mousseau de Berthierville a passé quelques jours à Joliette.

M. Arthur Bourgeois des Forestiers Indépendants a passé quelque temps à Berthierville et Louiseville.

M. le Dr A.-D. Milot était également à Louiseville, la semaine dernière.

M. Roland Doucet à Montréal, jeudi dernier.

M. Gabriel Bonin de l'Institut Agricole d'Oka, dans sa famille pour cause de maladie.

M. et Mme J.-A. Brulé, leur fille Isabelle et Mlle Mimi Brulé étaient à St-Barthélemi, dimanche dernier.

— Une excellente manière de rendre votre journal intéressant, c'est de lui communiquer toutes les nouvelles que vous connaissez. Si vous avez des visiteurs, si l'on vous fête, si vous partez en voyage, si vous êtes témoin d'un accident, un coup de téléphone à votre journal et non seulement vous lui rendez service, mais vous faites plaisir à vos parents et à vos amis qui prennent le plaisir à lire ce qu'il vous concerne.

### SOUS LA TENTE SCOUTE

Pour l'information de tous, je suis heureux de démentir la fausse nouvelle qui, malheureusement s'est répandue un peu partout dans la ville, à savoir qu'une nouvelle troupe de Scouts serait formée à Berthierville dans un avenir assez rapproché. Nous sommes en mesure d'annoncer que c'est tout simplement un "canard". La troupe actuelle est toujours en marche et a bonne envie de vivre. L'Aumônier, M. l'abbé Ducharme, le chef et les autres membres du comité sauront faire un succès de cette oeuvre qu'ils poursuivent avec ardeur. Nous aurons à l'été notre camp selon la promesse faite sans compter que d'autres projets vont éclore d'ici à ce temps-là. Nous prendrons probablement les nouvelles recrues avant longtemps.

Willie Desnoyers.  
Chef de la troupe.

## AU COLLEGE SAINT-JOSEPH BERTHIERVILLE

(suite de la première page)

Riopel, secr.; Septième Année: A. Joly, prés., J. Courchesne, secr.; Sixième Année: J.-P. Crisé, prés., G.-A. Sansregret, secr.; Cinquième Année "A": A. Daviault, prés., J. Blais, secr.; Cinquième Année "B": L. Daviault, prés., J. Dumas, secr.; Quatrième Année: J. Guévremont, prés., F. Chaput, secr.;

First Year High School: G. Philippon, prés., N. Cabana, secr.; Eighth Grade: J. Théoret, prés., J. Roberge, secr.; Seventh Grade: N. Mondou, prés., E. Côté, secr.; Sixth Grade: E. Tétreault, prés., A. Brault, secr.; Fifth Grade: M. Brousseau, prés., T. Dancause, secr.

### L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 4 février, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par M. Olivier Maurault, P.S.S. supérieur du Collège Grasset. Il parlera de la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux par la chorale du Saint-Enfant Jésus sous la direction du docteur Louis Verschelden, maître de chapelle. Le quart d'heure missionnaire terminera l'Heure catholique.

### QUART D'HEURE MISSIONNAIRE

La causerie missionnaire du 4 février, à 6 h. 45, au poste C.K.A.C., sous les auspices du Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R.P. Ambroise, ancien provincial des Franciscains. Il parlera des missions de sa communauté.

### PROGRAMME DE RESTAURATION SOCIALE

Le programme de restauration sociale, élaboré par un groupe de dix laïcs, désireux d'apporter un remède à la crise dont nous souffrons et d'établir un ordre nouveau plus conforme à la justice sociale et appuyé sur l'enseignement des Souverains Pontifes, demandait des explications et commentaires. Ce travail vient d'être fait par quatre des signataires: MM. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs (partie agricole), Alfred Charpentier, président du Conseil central des Syndicats catholiques de Montréal (partie ouvrière), le docteur Philippe Hamel, président de l'Association dentaire du Canada (partie financière), le notaire Wilfrid Guérin, directeur de l'Action Nationale (partie politique). Chacun de ces auteurs, dégagé de tout esprit de parti et uniquement soucieux du bien commun, expose et commente avec une réelle compétence les différentes réformes que contient le programme de restauration. Ces quatre études forment une brochure de 80 pages que publie l'Ecole Sociale Populaire en lui donnant comme introduction une brève mise au point concernant l'origine de ce programme et le but poursuivi par les signataires. Cette brochure, qui fait partie de la collection de l'Ecole Sociale Populaire, se vend 25 sous à son secrétariat, 1961 rue Rachel Est, Montréal. Elle sera utile à tous ceux qu'intéresse la chose publique.

### LA PERSECUTION RELIGIEUSE AU MEXIQUE

Mexico. — "Nous combattons Dieu, parce que c'est une divinité perverse". Cette parole impie a été proférée en pleine convention du

Parti National Révolutionnaire, à Mexico, et pas un des 2,000 membres présents n'a protesté. Le gouvernement d'ailleurs malgré ses promesses, fait montre d'une haine de plus en plus sauvage contre la religion.

Pour un territoire de 1,671,704 Kl carrés, on n'a autorisé que 1,024 prêtres, qui doivent s'occuper de 15,012,573 fidèles. En certaines parties du pays, il y a un prêtre pour 100,000 habitants. Dans le district fédéral, on accorde au seul prêtre autorisé le droit d'officier en une seule église.

Les édifices religieux sont enlevés aux catholiques et remis soit aux protestants, soit aux schismatiques ou aux juifs.

Voici la proportion de prêtres autorisés par Etat:

Tabasco: un pour 224,168 habitants; Vera Cruz: un pour 103,882 habitants; Chiapos: un pour 132,163 habitants; Morelos: un pour 3,318 habitants; Nayarit: un pour 4,193 habitants; Tlaxcala: un pour 5,710 habitants; Colima: un pour 5,191 habitants.

Les effets désastreux de ces lois sont évidents: ainsi les territoires à parcourir sont trop grands pour un seul homme: deux prêtres ont à fournir un parcours de 133,195 Kl carrés. L'archevêque de Mexico doit remplir seul tout le ministère de la cathédrale. On lui a même refusé le droit de se faire remplacer, s'il tombait malade.

Et pourtant, dans son accord avec son Excellence Mgr Leopoldo Ruiz y Flores, délégué apostolique, Portes Gil avait promis que le gouvernement interpréterait de façon bénigne les lois antireligieuses. Cette clause a été violée, et depuis on n'a fait qu'ajouter à la sévérité des lois.

### POURQUOI NOUS L'AIMONS

La langue que nous parlons, nous Canadiens-Français, est une portion, un prolongement de l'âme et du sol de la France. Par elle nous nous rattacherons comme par le lien le plus solide à nos origines les plus lointaines; par elle nous tenons aux racines mêmes de notre vie, nous rejoignons jusqu'en leurs foyers gaulois et jusqu'à l'ombre religieuse des vieux temples gothiques, nos chrétiens et vénérables aïeux. Qui, quand je prononce les mots de ma langue, quand j'en écris les vocables, quand j'en construis les phrases, il me semble qu'au fond de ces mots, au coeur de ces vocables, dans la ligne souble de ces propositions, je vois briller une étincelle de vie française, je comprends un mouvement de familière harmonie. Dans la beauté souveraine de ce verbe, je vois se refléter toutes les beautés d'une première patrie. Et que ce soit le ciel de Normandie, la mer bretonne, les campagnes angevines, les grèves saintongeaises, ou les jardins de l'Île de France qui se refléchissent ou se dessinent encore dans mes phrases sincères; que ce soit en des mots de Bavard, de Saint-Louis, de Jeanne d'Arc ou de Henri IV, que mes vocables retrouvent leur patronage, il ne puis être indifférent à toutes ces reviviscences du passé, je ne puis m'empêcher de sentir en moi, et derrière les mots par lesquels je m'exprime, une âme française et je ne puis me refuser de songer qu'en cette âme et en son langage se perpétuent les âmes qui sont mères de la mienne, et un langage qui seul a pu traduire les formes heureuses de leurs claires pensées.

Et c'est pour ces premières raisons les plus lointaines et

les plus profondes que nous aimons la langue française.

Monseigneur Camille Roy.

### ILE DE GLACE

On sait que, pour permettre aux avions de pouvoir franchir l'Atlantique entre la France et les Etats-Unis, on a depuis longtemps préconisé la création d'îles artificielles qui, placées au milieu de l'océan, serviraient de relais et de postes de ravitaillement. Un ingénieur allemand propose de créer des îles... de glace. Il suffirait de trouver des emplacements où le fond de la mer ne soit pas à une trop grande profondeur. Des navires s'y rendraient qui seraient munis de machines frigorifiques puissantes. Des tuyaux placés verticalement recevraient la saumure destinée à congeler l'eau autour d'eux. Quand le bloc de glace serait formé depuis le fond jusqu'à la surface, on y transférerait les machines qui serviraient à entretenir la glace. L'ingénieur allemand assure que cet entretien serait facile et peu coûteux. L'idée est curieuse, mais nous serions surpris si elle était jamais mise à exécution.

### LE POISSON-CRACHEUR

Pour se procurer de la nourriture, les poissons usent parfois de stratagèmes singuliers. Le toxote, qui peuple les rivières de la Malaisie, est un de ceux-là. On lui a donné le nom

significatif de poisson-archer ou de poisson-cracheur. Il fait sa nourriture d'insectes ailés. Quand il aperçoit sur les nombreuses plantes qui tapissent le bord de la rivière un insecte posé, il s'avance le plus près possible de sa victime, s'emplit la bouche d'eau et ferme les ouïes. Puis il fait émerger le bout de son museau, et, contractant ses mâchoires, il envoie sur l'insecte un long filet d'eau, une vraie douche qui, en retombant, entraîne la bestiole dans la rivière où elle ne tarde pas à être dévorée.

Evidemment, le toxote ne gagne pas à tous les coups, mais il gagne assez souvent pour vivre et prospérer. A Java et dans les pays limitrophes, on conserve le toxote dans les aquariums, et l'on s'amuse à lui présenter à distance des mouches sur lesquelles il darde sa douche, à la grande joie des spectateurs.

C'est une parole digne de Cain que de dire: "Ce n'est pas à moi de garder mon frère"; croyons au contraire que nos amis sont à notre garde.

Bossuet

Téléphone 83

**Dr H.-L. FORTIN**

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

159 de Montcalm, Berthierville

Si vous désirez en Assurance, une protection parfaite et de tout instant,

Placez vos risques et responsabilités de tous genres par l'entremise de

**LAURENT ROY**

Courtier en Assurances

Représentant des meilleurs Compagnies Canadiennes Françaises, Américaines et Anglaises.

Résidence: 163 Frontenac. — Tél. 130 — Berthierville

Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

**Dr A.-D. Milot, B.A., D.D.S., L.D.S.**

CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux Dentaires garantis et faits avec soin  
PROCÉDE SPECIAL D'EXTRACTION SANS DOULEUR

Téléphones: Bureau 74 — Résidence 97

107 Frontenac, BERTHIERVILLE.

**SACHEZ**

qu'une annonce dans un journal constitue le meilleur medium de publicité que l'on puisse trouver. Insérez-en une dans la feuille locale pour vous rendre compte de tous les avantages qui en découlent. C'est en vous servant de cette arme que vous parviendrez à faire une lutte serrée à la compétition par catalogue et à activer considérablement votre commerce.

Pourquoi n'essayeriez-vous pas votre chance?

Les prix sont populaires et le service garanti. A vous d'en profiter.

# ECOLE POSTALE

dirigée par le professeur Deschesnes.

PARLER, COMPRENDRE, LIRE, ECRIRE L'ANGLAIS

Depuis quelques années, l'étude de l'anglais a pris une importance hors de tout propos. Il faut savoir l'anglais ici, là, partout. Les jeunes cherchent à l'apprendre. A peu près tous ont un commencement. Les vieux regrettent de n'avoir pas eu l'occasion de l'apprendre. A peu près tous vous diront que l'anglais est indispensable. C'est vrai. Dans un pays bilingue comme le nôtre, la connaissance des deux langues dénote un homme supérieur capable de remplir une position supérieure dans les circonstances difficiles que nous traversons. Soyons bilingues dans le Canada bilingue. Supposons que vous n'avez pas besoin d'anglais maintenant, qui vous dit que vous n'en aurez pas besoin dans 6 mois, dans un an. Rien ne sert de discourir plus longtemps, entrons dans le projet.

Grâce à la courtoisie des Editeurs de l'Echo de Saint-Justin, nous avons l'avantage de présenter aux lecteurs et lectrices de ce journal un premier cours d'anglais pratique et complet. Allons-y.

## Première leçon

Supposant que vous ne savez pas l'anglais, il faudra commencer par le commencement. L'alphabet donc:

les voyelles  
A se prononce e ou é  
E se prononce i

les consonnes  
B se prononce bi  
G se prononce d-ji  
J se prononce d-gé  
P se prononce pi  
R se prononce are  
V se prononce vie  
X se prononce è-que-ce

Letres ayant la même prononciation pour les 2 langues:  
F: effe; L: elle; M: aime; N: aine; O: eau; S: esse; Z: zède et aussi zi.  
Epelez:

The quick brown fox jumps over the lazy dog  
(cette phrase renferme toutes les lettres de l'alphabet)

## Autres exercices d'orthographe:

dog stun bask merge quib quirk sag tilt  
mob knag silt stray thud covet hob mire  
bud grim duck dingy grub taunt sod scar  
oak atop main greet tidy bribe gut grum  
bud grim duck dingy grub taunt sod scar

(N'essayez pas pour le moment de lire ou de prononcer les mots précédents, épelez-les seulement.)

Les lettres doublées ne sont pas répétées. On dit DOUBLE (dâ-  
beulle)

tally s'pelle: ti, é, dâbelle, ou-all  
off s'pelle o, dâbleffe  
greet s'pelle: d-ji, are, dâbli, ti  
Etc.

## Exercice:

titter scatter puddle ooze scraggy array flurry  
huddle quibble waddle will prowess gloom tussle

Le TH anglais se prononce en plaçant la langue sur les dents, la retirant comme on prononce la syllabe qui renferme le TH. Donnez un son légèrement sifflé en simulant la prononciation du S (qu'on fait suivre d'un D devant un mot qui commence par une consonne ou de DI devant un mot qui commence par une voyelle.)

Je, J'... se traduit I (aïl); Elle se traduit she (chi)  
(le pronom I s'écrit toujours avec une majuscule)

Tu ou Vous se traduit you (i-ou); Nous se traduit we (oui)  
Il se traduit he (hi); Ils ou Elles se traduit they (dé)

Les parenthèses renferment la prononciation seulement et ne sont pas des mots à employer lorsqu'on écrit.

## Verbes au présent affirmatif indicatif

J'ai	I have (aïl have)	je suis	I am (aïl amme)
tu as	you have (i-ou have)	tu es	you are (i-ou are)
il a	he has (hi haze)	il est	he is (hi hize)
elle a	she has (shi haze)	elle est	she is (chi ize)
nous avons	we have (ouï have)	nous sommes	we are (ouï arre)
vous avez	you have	vous êtes	you are
ils ont	they have (dé-have)	ils sont	they are
elles ont	they have	elles sont	they are

je vois	I see (aïl si)
tu vois	you see (i-ou si)
il voit	he sees (hi size)
elle voit	she sees (chi size)
nous voyons	we see (ouï si)
vous voyez	you see (i-ou si)
ils voient	they see (dé si)
elles voient	they see (dé si)

Les pronoms Tu et VOUS se traduisent de la même manière en anglais. Il en est de même de ILS et ELLES.

Les verbes à la 3ème personne du singulier prennent un S comme vous l'avez remarqué à he sees, she sees...

## Apprenez le vocabulaire suivant:

entendre	HEAR (hâire)	marcher	WALK (ou-âque)
appeler	CALL (kââle)	travailler	WORK (ou-ourque)
prendre	TAKE (tâque)	suivre	FOLLOW (fâlo)
écrire	WRITE (raïl-te)	parler	SPEAK (spâlique)
lire	READ (râide)	manger	EAT (hâte)

(permettez-nous de répéter que les parenthèses ne renferment que les prononciations)

## 1er exercice

### traduire en anglais:

Je suis, j'ai, nous avons, vous êtes, tu es, il a, tu as, il est; je vois; il voit, elle est nous voyons, vous avez, elle voit, ils sont, elles ont, tu vois, elles voient, nous sommes, elles sont.

## 2ème exercice

### traduire en anglais:

J'entends, vous mangez, tu appelles, elles entendent, il prend, j'appelle, nous écrivons, vous prenez, vous lisez, tu écris, ils marchent, il lit, je suis (suivre), je travaille, elle lit, vous marchez, elle parle, ils travaillent, nous mangeons, elles suivent.

## 3ème exercice

### traduire en anglais:

je parle, elle suit, tu manges, nous travaillons, il entend, tu lis, elle appelle, il écrit nous écrivons, nous prenons, vous lisez, vous appelez, tu marches, ils suivent, ils travaillent, j'appelle, je mange, tu prends, tu parles, tu entends.

## 4ème exercice

### traduire en anglais:

vous êtes, il a, il entend, nous prenons, vous appelez, vous avez, ils prennent, elles marchent, elles écrivent, je travaille, il marche, elle a, vous travaillez, vous suivez, tu parles, ils marchent, ils mangent, nous avons, elles voient, il lit.

## 5ème exercice

### traduire en anglais:

J'ai, tu es, elles ont, ils entendent, je prends, tu appelles, tu écris, elle prend, elles lisent, elle écrit, tu suis, ils lisent, nous parlons, je suis, elle mange, vous parlez, vous appelez, il mange, tu travailles ils prennent.

Fin de la première leçon. La prochaine leçon portera sur les verbes au présent, négatif etc.

## L'ACTUALITÉ à vol d'oiseau

### QUEBEC

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, s'intéresse beaucoup au projet de la translation des restes de notre poète national, Octave Crémazie, présentement inhumé en terre de France, où il est mort en 1879, au Havre. Des adhésions au projet viennent nombreuses et partent de haut. Mgr Camille Roy, P.A. Recteur de l'Université Laval, vient d'écrire une belle lettre d'encouragement au comité qui s'occupe de sa réalisation.

\* \* \*

Le Docteur Arthur Rousseau, doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, de Québec, vient de mourir. C'est une perte et pour la médecine, et pour le pays entier. On ne saura jamais assez dire les mérites de cet homme qui fut vraiment l'homme de la science, le consciencieux, en même temps que l'homme d'œuvres, qui a fait beaucoup pour doter Québec des hôpitaux du Saint-Sacrement et de Laval.

### MONTREAL

Son Eminence le Cardinal Villeneuve dans une magistrale conférence, sous les auspices de l'Université de Montréal, dit le rôle de l'université canadienne. Il se demande amèrement ou sont ceux qui ont cherché à sassiner d'une façon vitale et reactive les leçons reçues à l'université. Et ensuite, il se demande où sont les dix justes qui, connaissant l'importance de l'enseignement universitaire et ayant les moyens de venir en aide à nos universités, s'écarteront.

### OTTAWA

Le 17 janvier, à Ottawa, ouverture de la conférence interprovinciale. Plus de quarante délégués y participeront. Les principales questions débattues auront trait au chômage, aux finances obérées des provinces, au crédit agricole, aux revendications des Provinces maritimes et de la Colombie Anglaise.

\* \* \*

A la conférence interprovinciale qui s'y est tenue, le Premier Ministre de notre province, l'Hon. Alexandre Taschereau a joué un rôle de premier plan. Les grandes questions débattues sont: les secours directs, l'entreprise de travaux publics, les finances des provinces de l'ouest. M. Taschereau propose une commission royale pour enquêter sur la situation financière des quatre provinces: La Colombie Canadienne, le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan.

### ETATS-UNIS

On prête à Roosevelt l'intention de baisser la valeur de la piastre de 40 à 50 par cent. On veut en faire un dollar élastique, comme la gomme à mâcher. C'est une guerre monétaire qui va s'engager entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Qui des deux l'emportera? Et la

France, aidera-t-elle ou non au plan américain?...

\* \* \*

L'abbé C. Coughlin déclare que les Etats-Unis sont entrés dans la Grande Guerre pour sauver les capitalistes, et maintenir l'activité des fabriques de munitions ce qui a amené en définitive la fermeture des autres usines, la panique financière, la ruine du commerce.

### FRANCE

Le général Jean-Baptiste Marchand, dont le nom s'est gravé dans nos mémoires d'enfants, et dont les faits et gestes en Afrique ont nourri nos jeunes imaginations, alors qu'en 1898, on proclamait partout le héros de Fachoda, est décédé à Paris à 70 ans. Sa campagne du Nil est restée fameuse, comme aussi son amertume lorsque après s'être emparé de Fachoda que les Anglais convoitaient aussi, il reçut l'ordre de l'abandonner sa prise à ses rivaux, pour ne pas leur déplaire, et éviter ainsi une guerre. Kitchener commandait les Anglais.

### ALLEMAGNE

Le 21 mai 1934, à Oberammergau, on jouera la célèbre Passion, en exécution d'un vœu qu'on fit de représenter tous les dix ans, ce drame auguste, comme reconnaissance à Dieu s'il faisait cesser le fléau de la peste qui faisait de terribles ravages. Le fléau cessa sitôt le vœu fait. C'était en 1632. Plus de 1200 personnes, toutes habitant Oberammergau rendront ces touchantes scènes.

### ITALIE

Mussolini veut que tout soit subordonné, à la Société des Nations, à faire des efforts pour la réalisation d'un plan pratique de désarmement. Il faut en finir avec les utopies.

### BRESIL

Les inondations dévastatrices ont semé la mort et les ruines dans certaines parties du Brésil et de la République Argentine. On évalue le nombre des morts à 75 et les dommages à plusieurs millions de piastres.

### INDE

Un violent tremblement de terre. 21 morts, des centaines de blessés.

### PARAGUAY

La question du Gran Chaco qui fait couler bien de l'encre, et surtout verser bien du sang, malheureusement, va se régler dit-on avec un canal et deux chemins de fer. La Bolivie y consentirait, et les finances en seraient faites par la République Argentine, et les Etats-Unis, naturellement, car, il doit y avoir de l'argent à faire dans ce règlement.

### IRLANDE

Joseph Devlin un ardent nationaliste irlandais, dont le nom nous est bien connu, est décédé à Belfast, le 18 janvier. C'était le champion du nationalisme en Irlande. Orateur populaire, convaincu, écouté, il a certes exercé un grand prestige sur

## TRES IMPORTANT

Si vous saviez ce qui précède, nous vous demandons de patienter quelque temps. Nous arriverons probablement à du nouveau qui vous intéressera si vous désirez sérieusement compléter vos connaissances théoriques et pratiques en anglais.

Il vous reste une chose de plus à faire. Vous ne pouvez, vous ne devez pas reculer et ceci dans votre propre intérêt et celui de vos amis et voisins. Ce n'est pas plus difficile que la leçon que vous venez de lire. Que vous coûte-t-il de dire à un ami, une amie, un parent, un voisin: "L'Echo de St-Justin a commencé un cours d'anglais pour ses lecteurs, envoyez donc un abonnement." Faites de la propagande. Ça ne coûte pas cher. (Entre nous, ça ne vaut pas \$1.00 pour savoir un, vingt, mille mots en anglais, en français et la manière de s'en servir rapidement dans la conversation?) Formez des cercles d'études. Vous serez étonnés des progrès rapides que l'on peut faire. Commencez dès aujourd'hui.

Vous avez remarqué que les exercices de la première leçon ne sont pas accompagnés des corrigés. Voulez-vous les faire les exercices? voulez-vous qu'ils soient corrigés? Pour de plus amples détails, pour la remise de votre abonnement, veuillez vous adresser:

## ECOLE POSTALE,

ECHO DE ST-JUSTIN

SAINT-JUSTIN, Cté de Maskinongé, P. Q.

les siens durant sa carrière.

### AUTRICHE

Dollfuss, le petit homme aux grandes idées, et qui sait les réaliser, veut faire de l'Autriche le pays qui saura suivre le mieux les directives données par l'encyclique "Quadragesimo Anno". On l'a vu à l'œuvre. Et, il est à espérer que la Providence lui conservera force et vie pour arriver à son but. Les gens bien pensants souhaitent qu'il ne surgisse pas de ces écervelés qui viennent imbecilement, comme cela se voit trop souvent, briser une existence si utile et si prometteuse.

### JAPON

Des porte-parole plus ou moins autorisés de la Russie, et, aussi des Etats-Unis, nous battent les oreilles avec la menace japonaise. On est à se demander s'il n'y a pas là-dessous, de gros fabricants de munitions, ou des propriétaires de grosses aciéries, qui tournent la manivelle pour faire jouer ces disques à deux pattes... à leur profit. Les Japonais eux, disent qu'ils se tiennent prêts à la guerre, mais, qu'ils veulent la paix. Nous aimons mieux les protestations de ces derniers, que les déclamations des premiers. Pour la sincérité, nous donnerions la médaille aux gens du Levant.  
23 janvier 1934.

## PENSEES

Si vous tenez à connaître un homme mettez-le à l'épreuve, et s'il ne vous rend pas le son du sacrifice, quelle que soit la pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez: ce n'est pas un homme.

Larcordaire

Vivre la vérité, voilà la façon la plus persuasive de l'enseigner. Rôle éminemment sanctifiant véritable sacerdoce que de former non seulement le corps de l'enfant, mais son âme, son cœur, son intelligence. C'est à ma mère, à ses vertus, à ses prières que je dois d'être devenu ce que suis.

Saint Augustin

## CALENDRIERS

- ET -

## LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

Le Courier de Berthierville,  
Georges BONIN, Gérant,  
49 rue De Frontenac.



# LA PAGE AGRICOLE

## La Propriété et les Taxes

La classe agricole se plaint de l'augmentation des taxes fiscales, taxes municipales, taxes scolaires, taxes d'églises réunies forment chaque année un montant assez élevé qui gêne beaucoup pour équilibrer chaque budget: nous payons trop cher de taxes, voilà le mot que l'on entend un peu partout.

Nul doute que les plaintes sont fondées, nos cultivateurs ont trop à payer pour le montant que leur assure leur exploitation; ceci ne revient-il pas à dire que dans beaucoup de cas, l'étendue de sol possédée est absolument incompatible avec un bon système de culture et chaque arpent cultivé ne rapporte pas ce qu'il devrait rapporter, comparé à son évaluation.

De ceci à admettre que nous avons dans notre Province un trop grand nombre d'exploitations rurales trop étendues, il n'y a qu'un pas; n'est-ce pas cet état de choses qui est une des causes primordiales de la situation dans laquelle se trouvent "les payeurs de taxes".

Une grande ferme, c'est beau, mais à une condition, c'est que son exploitant dispose du cheptel, de la main d'oeuvre et des moyens financiers de la faire produire avec avantage; n'est-ce pas là en effet que se trouve le secret du succès.

Un cultivateur qui n'est pas en mesure de faire faire tous les travaux de culture en temps et lieu, ne peut aspirer à aucun succès, il est forcé de tout négliger et tout est en retard, résultat: production médiocre et produits de qualité inférieure, est-ce avec de semblables résultats qu'un homme peut améliorer sa situation?

Non seulement, ce cultivateur est en retard toujours et en tout, mais n'ayant pas les moyens financiers de donner à son sol les engrais ou amendements qui lui sont nécessaires, n'ayant pas les moyens d'acheter de bons grains de semence, il sème de mauvais grains dans une terre appauvrie. Comment reprendre le dessus?

A notre point de vue, c'est impossible et le moyen le plus pratique pour sauver la situation serait dans beaucoup de cas, le morcellement de la propriété.

Nous avons dans la Province de Québec une étendue de terres cultivables égale au moins à celle de la France et notre population agricole, celle qui travaille réellement le sol, est d'environ 700,000 personnes alors qu'en France, elle est de 16 à 17 millions.

Qu'on ne vienne pas nous dire que le sol de France est d'une formation meilleure, ça serait faux, s'il est resté fertile, c'est que la densité de la population a obligé chaque habitant à le travailler consciencieusement pour être assuré de son existence.

Si nous prenons maintenant le Danemark, la comparaison est encore plus édifiante, c'est un petit Pays, à peine grand comme deux comtés de notre Province et il est un des premiers du monde pour la production agricole; c'est le plus grand concurrent des Dominions sur le marché anglais, et pourtant l'étendue de chaque exploitation n'est rien en comparaison de nos fermes québécoises.

Pourquoi alors ne pas étudier la possibilité de morceler nos exploitations rurales de façon à établir un fils, quelquefois deux, dans le voisinage immédiat de la ferme paternelle; la famille n'y perdrait rien, et la paroisse y gagnerait.

Les charges de toutes sortes se trouveraient réparties entre un plus grand nombre, les exploitations mieux travaillées deviendraient plus productives et peut-être, n'est-il pas permis de l'espérer, la qualité des produits permettrait à notre classe agricole de redevenir la maîtresse sur ses propres marchés, la question mérite d'être étudiée.

Qui trop embrasse, mal étirent, le proverbe est toujours vrai.

R. M. P.

### L'INDUSTRIE ANIMALE

Cette branche, reconnue comme la plus vaste et la plus importante de notre exploitation agricole, fut au cours de l'année écoulée l'objet d'une fructueuse campagne d'éducation. Il s'agissait de corriger une situation désavantageuse provoquée par la mévente des produits animaux, tels que le lait, le beurre, le fromage, les oeufs et les viandes. Aussi les efforts de notre Service de l'Industrie Animale eurent-ils pour but d'amener le cultivateur à mettre en pratique les méthodes les plus propres à abaisser ses frais de production, tout en travaillant à améliorer la qualité de ses produits.

Une alimentation plus rationnelle des troupeaux laitiers, une attention plus constante à la santé du cheptel en général afin d'éliminer les

pertes, l'inspection suivie des fabriques de produits laitiers dans le but de diminuer le coût de fabrication et d'améliorer la saveur de notre beurre et de notre fromage, l'élevage des porcs et des moutons sur une plus grande échelle, et l'introduction de l'aviculture sur un plus grand nombre de fermes spécialement adaptées à cette production, furent les principaux objectifs visés.

A la louange du cultivateur, nous devons dire que cette propagande n'est pas restée vaine. Mis en face de la réalité, dans l'obligation de vendre à bas prix, nos producteurs se sont appliqués à retirer le plus possible de leur travail et de l'argent investi. Ils ont exercé un choix plus sévère dans l'achat de leurs animaux reproducteurs et autres, ils ont éliminé nombre de "pensionnaires" de leurs troupeaux lai-

tiers, ils ont pratiqué la construction économique en même temps qu'hygiénique, et ils se sont surtout instruits de la science agricole moderne par la lecture, l'assistance aux conférences et démonstrations agricoles, et une participation assidue aux expositions.

Une réglementation de l'industrie animale s'est opérée pour le plus grand avantage de la classe agricole. Obligé de compter avec les sous, après avoir jonglé avec les dollars, le cultivateur a de plus en plus recours aux conseils et avis de nos techniciens, il se rallie de plus en plus au principe du contrôle laitier, et il progresse de jour en jour vers ce que nous voulons qu'il soit: un cultivateur compétent, conscient de son beau rôle dans l'ordre économique du pays, un citoyen représentant un actif pour notre province.

Aussi, devant l'amélioration déjà constatée, sous le rapport de l'hygiène des troupeaux, de la production du lait, de la fabrication du beurre et du fromage, de l'aviculture, etc. croyons-nous pouvoir dire que l'industrie animale de notre province sera, lorsque les beaux jours nous reviendront, la plus prompte à profiter de la reprise des affaires parce qu'elle aura été mieux préparée après avoir été la plus atteinte.

### STATISTIQUES DES DRAINAGES.

1933

Québec, P. Q. 24 janvier 1934. Le Ministère de l'Agriculture publie aujourd'hui la statistique annuelle sur les drainages effectués avec l'aide du Ministère de l'Agriculture au cours de la saison 1933.

En 1933, (Les chiffres correspondants pour 1932 sont donnés entre parenthèses), 20, 895 (11,569) arpents de cours d'eau ont été rectifiés, améliorant ainsi une superficie de 135,445 (95,660) arpents, au coût total de \$406,411.00 (\$238,722.00).

La subvention payée par le Ministère de l'Agriculture a été de \$174,821.00 (\$96,099.00) 7,407 fermes (4,385) ont été améliorées par ces travaux d'égouttement.

L'octroi gouvernementale pour le creusage des grands cours d'eau a été de \$60,782.38 en 1933.

Depuis 1921, une longueur totale de 100,312 arpents de cours d'eau, desservant une superficie de 1,118,443 arpents ont été rectifiés, au coût de \$1,979,969.00. La subvention gouvernementale a été de \$868,746. Ces travaux d'égouttement ont contribué à l'amélioration de 37,231 fermes.

### ETES-VOUS CELUI-LÀ?

Pouvons placer un homme de confiance de moins de 50 ans, avec auto, dans une localité Watkins bien établie pour distribuer des nécessités à une clientèle établie. Pouvez gagner \$25.00 au début. Ecrivez immédiatement à La Compagnie J.-R. Watkins, 940 rue Inspecteur, Montréal, Qué. Dept. R-B-1.

## ANTALGINE

**Maux de Tête**  
**Rhumes**  
**La Grippe**  
**Douleurs**  
soulagés promptement par les Capsules Antalgine. Faciles à prendre. Ayez-en toujours une boîte à la main.



En Vente Partout 25¢

### ORIGINE DE LA BIÈRE ET DU CIDRE

Les archéologues attribuent aux anciens Egyptiens l'art de faire, avec de l'orge, une boisson fermentée semblable à notre bière. La bière était également la boisson ordinaire de toutes les nations de l'Orient et du Nord; mais chacune d'elles le faisait avec des grains et des procédés différents. Les Germains l'appelaient "coelia", les Espagnols "césia", et les Gaulois du Centre et du Sud "cervisia". C'est de ce dernier mot qu'est venu le français cervoise, encore employé au XVIIe siècle pour désigner une variété de bière. Il paraît que les Gaulois et les Espagnols avaient trouvé le moyen de conserver leurs bières pendant très longtemps; on ignore comment ils s'y prenaient car l'emploi du houblon, ayant pour objet d'empêcher cette boisson de s'aigrir, ne paraît pas antérieur au XVIe siècle.

L'art de fabriquer le cidre fut apporté en France par les Biscariens, qui l'apprirent aux Neustriens, aujourd'hui les Normands. A partir du XIVE siècle, son usage s'est peu à peu répandu dans les contrées voisines.

### SERVICE A RENDRE

N'oublions pas que chaque fois que nous ne nous adressons pas en français au gouvernement, à l'hôtel de ville, au téléphone, aux commis des magasins, nous causons du tort à l'un de nos compatriotes. En effet, dans les services administratifs officiels ou dans les maisons d'affaires les nôtres sont engagés la plupart du temps, à cause de leur connaissance des deux langues, il est vrai, mais surtout parce qu'ils savent le français. Ces-

sons de parler français pendant quelques temps, et dans les centres mixtes, un grand nombre de nos compatriotes perdront leur emploi.

Cette parole de S. Exc. Mgr Béliveau ne sera jamais assez répétée et assez comprise: "Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre". C'est pour l'avoir oublié trop souvent que nous ne détenons pas l'influence que nous devrions avoir.

Chaque fois que nous ne sommes pas dans la position de quémandeurs ou d'obligés, ne manquons pas de parler français et faisons-le avec fierté. "Le droit"

### PENSEES ET MAXIMES

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesurent l'élévation de l'âme, c'est la bonté.

Lacordaire

\* \* \*

L'homme s'élève en proportion du but qu'il veut atteindre

Goethe

Un des plus sûrs moyens de bonheur est d'avoir su conserver l'estime de soi-même, de pouvoir regarder la vie entière sans honte et sans remords.

Condorcet

\* \* \*

Parmi les attributs de Dieu, bien qu'ils soient tous égaux, la miséricorde respandit avec plus d'éclat encore que la justice.

Cervantès

\* \* \*

Il faut étudier pour comprendre et admirer la matière, mais étudier Dieu plus pour comprendre qu'elle n'est rien.

J. Bte Biot.



3¢

achètent assez d'électricité pour deux heures de repassage.

**L'Electricité**  
**EST CE QU'IL Y A DE MEILLEUR MARCHÉ**



TELEPHONEZ A 55

NOS

**OMNIBUS**  
**FERMES**

vous donneront du confort et vous éviteront les désagréments du voyage.

Traversée BERTHIER-SOREL

Nous faisons le raccordement avec tous les trains de Berthier-Jonction.

Trains montants: 4.17 a.m., 10.32 a.m. et 5.15 p.m.  
Trains descendants: 2.27 a.m. et 9.42 a.m.

**PAUL AUCOIN**  
**CHARRETIER**

95 Rue de Frontenac, - - BERTHIERVILLE  
Voisin du C. P. R.

# LA VIE SPORTIVE

## BERTHIER-AUTO AVANCE TOUJOURS

### Il défait Coca-Cola et annule avec B. A. A. jr.

Le Berthier Auto qui voguait sur un pied d'égalité avec le Coca-Cola a distancé son immortel rival, jeudi dernier, alors qu'il a remporté sur lui les honneurs de la soirée en lui infligeant une défaite par le score de 2 à 1.

Pour une seconde fois, depuis le commencement de la saison, les amateurs ont eu le privilège de prendre gratuitement une magnifique leçon d'escrime et de boxe.

Ce sont les frères Ferland et les frères Grandchamp qui ont fait les frais de cette intéressante soirée, la plus transcendante de la saison. On se talocha ferme jusqu'à ce que de guerre lasse les belligérants eussent abandonné la partie. Une fois le calme rétabli les arbitres infligèrent aux coupables des punitions majeures. Cet incident survenu quelques minutes avant la fin de la partie ne changea en rien le pointage qui était alors de 2 à 1 en faveur des "Fords". Ces derniers par leur victoire s'adjugeaient à eux seuls la seconde position de la Ligue Victoria, un point seulement en arrière des meneurs.

### Match Nul.

Le lendemain soir, 26 janvier Berthier-Auto avait à faire face au B.A.A. jr avec lequel il avait annulé deux fois, cette année. La partie de vendredi a aussi donné un résultat nul. A la fin des 60 minutes de jeu réglementaires, le pointage était de 2 à 2 et malgré les efforts de chaque équipe dans le supplémentaire Dame Victoire n'a pas voulu se prononcer pour permettre au Coca-Cola sans doute de garder une distance raisonnable afin que la course soit contestée au possible. Ce match fort intéressant a vu les Autos filer à du 60 à l'heure, l'emportant en vitesse sur un adversaire exténué et privé de réservistes mais malgré cet avantage ils ont du se contenter d'annuler. Les héros de la veillée ont été sans contredit pour le Berthier-Auto, le gardien Joly dont la tenue fut tout-à-fait remarquable et pour le B.A.A. Jr Roland Doucet qui alla porter le disque dans la cage ennemie après avoir tout éluder sur sa route pour compter le plus beau point du match. Les autres compteurs ont été pour Berthier-Auto, Paul Dubé et S. Grandchamp et pour B.A.A. Jr, A. Dubé.

La joute fut exempte de rudesse, les trois punitions qui furent infligées l'ayant été pour des peccadilles. Cette partie donnant un point au B.A.A. Jr et au B.-Auto les laissait dans leur position respective tandis que C.-Cola était éloigné d'autant.

### LIGUE DES BENJAMINS

Jeudi, 25 janvier, Le Canadien Jr. perd aux mains des Scouts malgré leur nouveau gardien de buts, Filot. Score 5

à 1. Vendredi, 26, Les Scouts sont battus pour la première fois de la saison par le Berthelais qui était dedans pour de bon, c'est le cas de le dire. 2 à 1.

Les benjamins ont encore 4 parties à jouer pour être à date. Les Scouts mènent toujours avec 11 points; suit le Berthelais avec 7 points et enfin le Canadien Jr avec 2 points. Toutefois, les deux derniers ont encore quelque chose à dire et il se pourrait que l'on ait des surprises avant longtemps.

### GRANDE MASCARADE

Organisée par les joueurs du Club de Hockey RESTAURANT DE LUXE Sous la présidence de MM. le Maire et les Echevins. Samedi le 10 février 1934.

La Mascarade commencera par une grande partie de Hockey, pour se continuer, par différentes courses et concours de toutes sortes, et se terminer par la parade des costumes et la distribution des prix qui aura lieu aux salles de l'Hôtel du Canada, où il y aura danse, chant et musique.

Les prix seront exposés chez M. Adrien Ducharme, près du Bureau de Poste.

A nos partisans et amis, nous sollicitons leur encouragement, afin de faire de cet événement un grand succès.

L'admission pour spectateurs, et costumés sera de \$0.25 En Foule! Bienvenue à tous! Pour le Samedi, 10 février, 1934.

N.B. — Au cas de mauvais temps, la mascarade aura lieu, le lendemain, dimanche le 11 février 1934.

### GRANDE MASCARADE

MM. F. Joly et G. Doucet nous annoncent pour le 9 février une grande mascarade qui aura lieu sur la patinoire Victoria. Un grand nombre de prix ont déjà été recueillis et on dit que tous les concurrents seront probablement appelés à partager. Les prix seront discernés d'après le verdict d'un jury impartial.

Que tous le monde s'intéresse à l'événement et commence à préparer son costume s'il ne l'a pas déjà fait.

Le programme comprend, en plus une partie de gouret, des courses, etc. etc.

### VICTOIRE DU R. D LUXE

Le R. de Luxe a remporté vendredi dernier, le 26 janvier une brillante victoire aux dépens du club des chantiers Maritimes de Sorel par le score de 12 à 2.

La première période a été débattue avec un avantage égal pour les deux équipes mais dans les 40 dernières minutes de jeu, les locaux ont enfoncé la garde adverse pour compter en douze occasions.

### MARATHON DE 10 MILLES A ST-CUTHBERT.

Le succès remporté l'an dernier pour le marathon de l'Hôtel Régat de St-Cuthbert et vu

les demandes pressantes de plusieurs coureurs réclamant que cet événement sportif se répète de nouveau cette année, M. Anatole Mirault a décidé d'en organiser un autre, le 10 février, à 2 hrs P.M. Quinze coureurs sont inscrits à date pour prendre part au marathon. Plusieurs candidates se disputent l'honneur d'être Reine. Les partisans des coureurs de St-Cuthbert, et des paroisses environnantes attendent avec anxiété le grand jour. Qui vivra verra.

## "A ta santé"

Comme un ami perfide, le petit verre s'insinue partout.

On boit quand on se revoit... pour trinquer.

On boit quand on se quitte... pour trinquer encore.

On boit quand on a faim... pour engourdir la faim.

On boit quand on est rassasié... pour se donner de l'appétit.

On boit quand il fait froid... c'est pour se réchauffer.

On boit quand il fait chaud... c'est pour se rafraîchir.

On boit quand on est ennuyé... c'est pour tuer le chagrin.

On boit quand on a réussi... pour arroser un succès.

On boit quand on a sommé... c'est pour se tenir éveillé.

On boit quand on ne dort pas... c'est pour trouver le sommeil.

On boit à un baptême et à un mariage... parce qu'on est joyeux.

On boit à un enterrement... parce qu'on est triste.

On boit, on boit toujours, et, ce qu'il y a de plus terrible, on s'empoisonne sans s'en apercevoir.

"A ta santé! dit-on. Il faudrait plutôt dire: "A ta ruine, à la ruine en toi, des idées grandes et nobles; à la ruine de ta santé, de ton bonheur et du bonheur des tiens! à la ruine de ton honneur!"

(Almanach Franciscaïn)

## N'épousez pas...

L'homme négligent, paresseux ou sans métier.

Celui qui ne peut garder un emploi, soit par incompetence, soit par inconstance.

Le vantard qui, prétendant tout connaître, juge, blâme et ne se donne pas la peine de se perfectionner dans son métier, mais flâne au coin des rues, fréquente les buvettes.

Celui qui n'a pas eu ou presque pas d'économies et qui prétend cependant avoir un bon salaire.

Le petit monsieur qui se vante de connaître beaucoup de jeunes filles et qui n'a pas voulu d'une telle ou d'une telle.

Celui qui n'a pas pour mère et ses soeur une attention délicate, faite de prévenance et de dévouement.

Fermez surtout la porte au jaloux, à celui qui voit de mauvais oeil que vous vous confiez pleinement à votre mère ou qui s'attend à ce que vous mentiez pour l'accommoder.

Et fuyez le jeune homme qui rougit de ses parents parce qu'il les trouve trop arriérés.

## LA GIFLE DE MARK TWAIN

Le célèbre humoriste américain Marck Twain avoue dans ses souvenirs qu'ils étaient un enfant fort difficile à élever, tandis que son frère, Henry, donnait à sa mère les plus vives satisfactions.

Un jour cependant, Henry commit, par hasad, une faute. Il brisa un sucrier de porcelaine auquel leur mère, Mme Clemens, attachait un grand prix.

Lorsque Mme Clemens aperçut les débris de son sucrier elle fut très irritée, et sans la moindre hésitation, sans qu'elle crût même nécessaire de s'informer du nom du coupable, elle administra une gifle retentissante à son fils Mark.

Naturellement, celui-ci protesta avec la dernière énergie. —Ce n'est pas moi. C'est Henry qui a fait le coup.

Mme Clemens, à ces mots, éprouva un léger embarras. Mais, soudain, se ravissant:

—Mon enfant, dit-elle, se sera le châtement de tant de méfaits que tu as commis ces jours derniers.

—Mais j'ai été, ma mère, d'une sagesse exemplaire pendant toute la semaine, répliqua Mark Twain en frottant sa joue endolorie.

—Dans ce cas, mon garçon, ce sera pour les fautes que tu ne saurais tarder à commettre.

Cette fois, l'argument parut irrésistible à Mark Twain. Mais il n'est pas étonnant qu'il ait eu de "l'honneur", car sa mère n'en manquait pas, à défaut d'une stricte justice

## BENIR LA TABLE

Encore une de nos vieilles coutumes qui tend à disparaître... Hélas! elles s'en vont les unes après les autres. Dans un trop grand nombre de familles chrétiennes, avec l'habitude de la prière en commun, a disparu en même temps la coutume de dire le Bénédicité et les grâces, c'est à dire les prières du commencement et de la fin du repas.

Cependant, Notre-Seigneur, dans le saint Evangile, rend grâces, et saint Paul écrit: "Soit que vous mangiez, soit vous buviez, faite tout la gloire de Dieu."

Pourquoi donc avons-nous laissé aller, petit à petit, païnisier ainsi la maison et le repas?

Les prétextes donnés sont détestables: on ne veut pas gêner les étrangers qui pourraient se trouver invités; on dine et le temps manque; on n'y pense pas... et voici le plus triste prétexte et le plus vrai: on n'ose plus.

Allons! rompons avec ce triste respect humain; reprenons l'usage de ces prières, chargeant au besoin l'un des enfants de rafraîchir la mémoire si l'on oublie. Ce petit enfant pourrait dire le Bénédicité et les Grâces.

Un économiste célèbre, le Play, a écrit: "Tant qu'à une table je ne pourrai réciter le Bénédicité sans qu'aucun de nos hôtes s'en étonne, je ne croirai pas avoir assez fait pour le retour des bonnes cou-

tumes.

Dans de tels usages, qu'elle force de tradition! quel bien pour les familles! quelle autorité pour les parents! quel puissant enseignement chrétien! quelle pénétrante emprise du Christ sur l'âme des enfants!

Pourquoi ne pas y revenir? Restaurons la familles chrétienne; reprenons les saints usages de nos pères.

## BEAUTE

Pour resserrer les pores de la peau il faut vous lotionner avec de l'eau tiède contenant du borate de soude, une cuillerée à café pour une tasse de thé environ. Fréquemment passez du jus de citron frais sur le visage et quand la peau est encore humide poudrez-vous avec de l'alun. N'abusez pas de l'eau chaude pour vos ablutions matinales, elle est nécessaire, si la peau est grasse, mais quand la figure est bien lavée passez de l'eau fraîche additionnée de teinture de benjoin. Avant de se coucher, passer sur le visage un tampon d'ouate imbibé d'eau de Cologne afin d'enlever la poussière de la journée.

## LULU FAIT LE NAIF

Lulu savoure un bonbon qu'il a pris en cachette.

Maman, sévère — Lulu qu'as-tu dans la bouche?

Lulu, avale le bonbon rapidement et d'un air innocent — Ma langue, maman.

\* \* \*

Le peintre — Mais Monsieur, vous me demandez de faire des portraits de famille et je suis peintre de batailles!

Le paysan — Précisément! C'est pour représenter ma belle-mère et moi!

\* \* \*

C'est — on s'en doute — le département de la Seine, avec Paris, qui compte le plus de bicyclettes: plus d'un demi-million!

Et c'est le Lozène — avec seulement 8,198 bicyclettes — qui arrive en dernier rang.

Il y a encore de beaux jours pour celle qu'on avait appelé la "petite reine"!

## CONNAISSANCES UTILES

—La cendre de cigarette fait un excellent poli pour les argenteries.

—On peut blanchir les objets d'ivoire en les déposant dans un bain d'eau oxygénée.

—De l'eau froide et un peu d'ammoniaque rendra vos cristaux bien clair en ayant soin de prendre un linge de toile pour éclaircir.

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous au Courrier de Berthierville; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Tout garçon, fille, veuf ou veuve, peut gratuitement s'annoncer ou avoir pour 25 ou 50 cts une ou trois adresses de correspondants ou correspondantes s'adressant à la Revue

"La Belle Française",  
Boîte Postale 424  
Montréal.

# NOS COURRIERS

## Maskinongé

Le Rév. Frère Euclide Desaulniers O.M.I., missionnaire à la Baie James, passe une vacance de quelques semaines chez son père, M. Joseph Desaulniers.

Mme Arthur Champagne est allée à la Pointe du Lac, visiter son fils Jean-Paul, au Juvénat des Frères de l'Instruction Chrétienne.

Mme Odoric Lafrenière a donné un "Whist" en l'honneur de Mlle Blandine Pothier, de Montréal. Étaient présentes: Mmes Arthur Champagne, Odoric Lafrenière, Mlles Blandine Pothier, Béatrice et Gertrude Brousseau, Irène Béland.

Était de passage à Maskinongé: Mlle Blandine Pothier, l'invitée de Mme Odoric Lafrenière et Mlle Gertrude Brousseau.

M. et Mme Edmond Loranger, en visite dernièrement chez M. et Mme Fabrice L'Heureux.

MM. Lucien Morin et Dominique S. de Carufel sont allés à Montréal, visiter l'exposition d'automobiles.

Mme Freddie Trudel en visite chez M. et Mme Elie Lemyre; Elle visita en même temps ses fillettes Clairette et Laure, au Couvent.

Mme Romulus Rainville et ses enfants Evangéline et Joseph-René, de Val Morin, ont passé quelques jours chez M. F.-X. Desjarlais et Mme Joseph Rainville.

Mlle Cécile Lessard est actuellement à St-Sévère chez M. et Mme Léopold Gélinas.

M. et Mme Joseph Picotte, de Louiseville ont visité dimanche dernier les familles Arthur Picotte, Valérie Bérard et Alfred Plante.

M. J.-C.-F. Desjarlais, de retour d'un voyage aux Trois-Rivières.

M. et Mme Lucien Morin et leur bébé, ont passé la fin de semaine à Louiseville chez M. et Mme Joseph Morin.

Mlles Maria, Simonne et Cécile Bastien, sont allées à St-Barthélemy chez des parents.

M. et Mme Wilfrid Bérard sont allés à Louiseville dans le cours de la semaine.

Mme Joseph Paquin a passé une quinzaine à Montréal chez sa fille Mme Ephrem Béchard.

Mme Alfred St-Onge de passage à Trois-Rivières dans le cours de la semaine.

M. Charlemagne Gaboury, de Montréal, en visite chez son père, M. Honoré Gaboury, la semaine dernière.

M. Lucien Bastien, de Montréal, en visite chez des parents.

## St-Barthélemy

### Euchre.

Le jeudi, 8 février, une grande partie de cartes aura lieu au Couvent de St-Barthélemy, au bénéfice de notre salle paroissiale. Cette organisation, sous le patronage de M. le chanoine M. Clermont et sous la direction de madame docteur Eu-

## Débarassez-vous de Cette Toux ou de Ce Rhume Pour Quelques Sous Seulement

De ce temps-ci, alors que tous les sous comptent, c'est une bonne chose que d'avoir un remède comme la MIXTURE BUCKLEY, qui met fin aux rhumes et à la toux si rapidement qu'il n'en coûte que quelques sous. Une dose de MIXTURE BUCKLEY donne un soulagement immédiat. Il suffit souvent de deux doses pour casser une toux ou un rhume. Peu importe la durée de votre rhume ou de votre toux, la mixture Buckley y mettra fin rapidement! C'est pour cela que les gens disent "Elle est rapide comme l'éclair" — "une simple gorgée le prouve". Méfiez-vous des substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.

gène Landry, promet être un grand succès par l'enthousiasme qu'elle suscite dès le début. Vu le prix très modique d'entrée (.25) et le gâteau gratuit, un grand nombre de paroissiens se proposent d'assister à cette intéressante fête de famille. De plus amples détails seront donnés plus tard.

### Sépulture.

Le 1er février, avaient lieu les funérailles de M. Joseph Dumontier, décédé à l'âge de 87 ans et 11 mois, chez Mme Théobald DeGrandpré. Il était l'époux, en premières noces, de Mme Philomène Landry, (enfants, Zéphirin et Phyllis), en secondes, de Mme Julie Landry, (enfants, Eva et Philomène), en troisième, de feu Mme Emélie Lafontaine, (enfants, Georges et Séphilla).

### Mariage.

31 janvier, Mlle Antoinette Plante, petite-fille de M. Victor Plante et fille de M. Wilfrid Rinfret, de Maskinongé, avec M. Victor Massé, fils de M. Georges Massé. Toute la journée en réunion de famille chez M. Victor Plante.

### Baptême.

Le 24 janvier, Marie-Berthe-Hélène, fille de M. et Mme Paul-Etienne Valois, Parrain et marraine: M. et Mme Cajétan Valois.

\* \* \*

### ON DIT QUE...

ON DIT que Bonhomme Hiver n'est pas sous le secours direct et qu'il fait son grand possible...

ON DIT que Mme La Grippe fait de nombreuses visites dans nos parages...

ON DIT que madame Arthur Savoie a été très malade la semaine dernière...

ON DIT que l'"Echo" donnera un abonnement d'un an pour notre prochain Euchre.

## Louiseville

La partie de cartes organisée par les Dames Charitables, au profit de l'Hospice, a eu lieu jeudi soir. Elle a rapportée la jolie somme de \$350.-90. — Une paire de couvertures en laine, mise en raffle a été gagnée par Mme Lucien Béland.

Dr A.-D. Milot, de Berthierville, chez Mme Léopold Gélinas, ces jours derniers.

Dr Arthur Pratte, des Etats-Unis, est auprès de sa soeur, Mme Vve Bergeron, gravement malade.

M. Desaulniers, d'Yamachiche, de passage chez M. A. Garceau dernièrement.

Mlle Aline Ferron, de St-Léon, était en visite chez M. Georges Chevalier, vendredi dernier.

Bridge intime chez Mme Willie Gagnon, jeudi dernier. Le prix fut gagné par Mme Lucien Plante. Le thé fut servi.

M. le notaire et Mme J.-A. Coutu recevaient quelques amis pour un bridge, dimanche soir.

Mlle Yvonne Béland est de retour d'une promenade de quelques semaines à Québec, chez sa soeur, Madame Laurent Lesage.

M. Omer Rinfret a remplacé M. Victor Héroux, comme gardien du bureau de Poste.

Mme Alexandre Béland recevait son club de bridge, mardi après-midi. Les prix furent gagnés par Mesdames A. Pinatel et W. Gagnon.

Le club des Demoiselles s'est réuni chez Mlle Geraldine Lindsay mercredi après-midi. Les prix ont été gagnés par Mlles Antoinette Coutu, Yvonne Béland et Lillie Eaton. Un excellent goûter fut servi.

Mme Napoléon Chevalier recevait

les membres de son club de bridge mercredi-après-midi. Ont gagné les prix: Mmes Georges Chevalier, Agapit Legris et Arthur Auger. Un délicieux goûter fut servi.

Dr et Mme Lionel Plante ont reçu les membres de leur club de bridge dimanche soir. Les prix ont été gagnés par M. et Mme E. Marseille.

Étaient présents: M. et Mme E. Turgeon, M. et Mme Hector Béland, M. et Mme Chs Eaton, M. et Mme Zotique Legris, Mme Clovis Caron, Mlles Lillie Eaton, Yvonne Béland, MM. H. Eaton, Henri Béland, M. Hector Béland a gagné le prix. Un excellent réveillon fut servi.

Mme Lucien Plante a reçu quelques amies intimes à un bridge. Mme Willie Gagnon a été l'heureuse gagnante d'un joli prix. Un goûter fut servi.

Jeudi le 26 janvier eut lieu à la patinoire Associated Textiles une partie de goret, entre Associated Textiles vs Ste-Anne de la Pérade.

Les joueurs des deux équipes s'élevèrent sur la glace avec une rapidité vertigineuse. Ce fut une très belle partie, d'autant le score l'indique. Voici l'alignement:

Louiseville	Ste-Anne	
A. Lescadres	but	G. Lemay
M. Roussel	défense	B. Deveault
A. Lecours	"	R. Lafèche
R. Neuville	Centre	J. Fiset
H. Lemay	Allé	B. Fiset
A. Mongrain	"	L. Trottier
A. Lajoie	Substituts	J. Caron
McMurray	"	A. Caron
Léo Laurent	"	P. Caron
		G. Grimard

Théo Chevalier arbitre J. Bertrand  
Score final: 3 à 2 en faveur de Louiseville.

## Ste-Ursule

### FETES PAROISSIALES

#### Ecole Ménagère Régionale.

La Fête de l'Immaculée-Conception, belle entre toutes avait groupé à l'Alma Mater les anciennes élèves Enfants de Marie, de la paroisse. Cette fête du 8 décembre 1933, nous l'avons solennisée d'une manière toute spéciale, car elle restera marquée dans l'histoire de la piété mariale d'un double souvenir, celui de la canonisation à Rome, de la Bienheureuse Bernadette Soubiroux, et la solennité du 75e anniversaire des apparitions de Lourdes. Aux émotions toutes de joie, de reconnaissance et d'amour filial envers Marie, s'en ajoute une toute particulièrement chère aux treize élèves de l'Ecole Ménagère Régionale qui eurent l'insigne faveur d'être admises, ce jour-là, dans la Conrégation des Enfants de Marie, affiliée à la Primaria de Rome.

Aujourd'hui, c'est le tour des chefs de famille. Ils sont venus nombreux s'unir à nous pour rendre hommage à leur bon et sympathique curé, M. J.-E. Lamy. L'Ecole Ménagère Régionale est heureuse de leur servir d'interprète dans une très agréable petite séance littéraire entremêlée de chant et de saynètes aussi édifiantes que gracieuses. Dans un programme intitulé: "Hommage filial à notre bon père Curé", les élèves offrent leurs vœux de circonstance. Chacun, garçons et filles, voulant exprimer sa reconnaissance d'une façon aussi ardente que sincère.

Le discours de M. le Maire, tout imprégné des sentiments de respect, d'affection et de filiale gratitude que les bontés d'un père ont fait naître dans le coeur de ses enfants, met en pleine lumière ses hautes vertus et son zèle pour le travail délicat auprès des âmes qui lui sont confiées.

M. l'abbé Pierre Boulay, chapelain de notre couvent, offre aussi ses vœux. Il nous fait revivre quelques pages de notre histoire nationale, nous montrant l'attachement et la soumission des fidèles à leurs pasteurs à l'époque difficile d'après la conquête. Il met en relief les avantages spirituels et temporels que

## Saveur insurpassable

# THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

Cette confiance leur a valu. Ces mêmes bienfaits, dit-il sont encore et seront toujours le partage de ceux qui savent donner à leur Curé cette soumission, cette confiance, cette vénération qu'il mérite à si juste titre.

"Que notre amour filial aille toujours croissant".

### Une paroissienne.

### Baptême.

M. et Mme Albert Bussièrès font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui reçut au baptême les noms: Marie-Blanche-Claudette. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Savoie, de Maskinongé, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Dame Joseph St-Pierre.

## Montréal

Naissance. — A l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, le 27 janvier dernier, à M. et Mme J.-Avila Duchesnay, (née Emilienne Desaulniers) un fils baptisé: Joseph-Wilfrid-Jean-Gilles. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Duchesnay, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Madeleine Duchesnay.

## Le mystère des larmes

"Il y a des larmes au fond de toutes choses", disait un auteur, tant il est vrai qu'au plus profond de toute cette joie, ici-bas, jaillit la source des pleurs. Les pleurs, ajoute saint Augustin, sont le sang incolore de l'âme, "le sang du coeur qui s'en va en ruisseaux."

Que de fois j'ai vu des yeux d'enfant se gonfler de pleurs, puis s'épancher en des larmes brûlantes d'abandon, de joie ou de noir chagrin; larmes du coeur, larmes de bonheur ou de tristesse, ah, comme elles coulent souvent sur ces joues fraîches des jeunes!... et, que l'on s'en doute peu!...

Mais que dire des larmes chez l'adolescent, chez le jeune homme, chez la jeune fille? Ici, que de mystères? Mystères plus profonds que les regards d'où ces pleurs s'épanchent. On ne peut que se taire et honorer par son respect la souffrance intérieure qui illumine, purifie, embellit et transfigure ces âmes encore à l'apprentissage de la vie. Parfois les dénouements subits jettent ces pauvres êtres dans d'extrêmes prosternements et les laissent tout palpitants sous le coup d'une trop vive allégresse ou d'une épreuve crucifiante. Après de telles secousses, les coeurs, selon le mot cité par Mgr Bannard, "se brisent ou se brisent". Chez ceux dont l'âme se brise mais dont la magnanimité se doit mesurer sur la profondeur du silence et la plénitude de leur abandon, tout se clarifie peu à peu; l'énigme fait place à la lumière, l'intelligence s'aiguise et perçoit mieux "qu'il y a des choses qu'on ne voit bien qu'avec des yeux qui ont pleuré". (L-

Veuillot). Quand à ceux dont le coeur se bronze, ils méritent toute notre compassion, car, les blessures qu'ils portent sont de celles dont on a dit que rien n'est moins guérissable, tant au moral qu'au physique, que les maladies de coeur. Cependant, marqués à l'effigie de la douleur, les jeunes se dressent plus virilement, qui veulent, qui savent vouloir, à l'austère discipline de la vertu, la seule vraie force du chrétien; ils se complètent en devenant plus humains, parce que désormais, ils ne se contentent plus de voir mais s'appliquent à regarder, à savoir voir. Leurs yeux devenus plus limpides, plus pénétrants à travers les larmes, ont appris à se porter au-delà de cette riante surface des choses, pour en percevoir le fond où se cache tout ce qui souffre. Leurs traits prennent peu à peu une expression de douceur et de tranquille gravité qui est le charme profond de cet âge.

"Pleurer est doux, pleurer est bon souvent", dit un poète. Quand elles s'épanchent librement, les larmes sont un repos et consacrent tout à la fois et les joies et les vicissitudes de cette vie d'une façon inoubliable. Elles sont l'invisible caresse d'une mère dont l'affection n'a fait que grandir avec les années et la séparation: elles sont le sourire d'un frère ou d'une soeur tendrement aimés que notre bienveillante sympathie a soulagés dans la souffrance morale, dans l'adversité; elles sont enfin, un baume, une consolation dans les accablants, les délaissements du coeur.

### LES CENDRES DE CREMAZIE

Québec. — Un comité spécial vient d'être formé à Québec afin de faire revenir en terre canadienne, au mois d'août prochain, les cendres du poète canadien Octave Crémazie, décédé le 16 janvier 1879 au No 19 rue Bernardin de St-Pierre, au Havre en France.

On sait que c'est dans une chambre d'hôtel, et sous le nom d'emprunt de Jules Fontaine, qu'Octave Crémazie est mort, sans avoir revu son pays natal.

Les Ecossais passent pour extrêmement économes. L'un deux, voulant allumer sa pipe, prie tour à tour ses compagnons de voyage de lui faire cadeau d'une allumette. Personne n'ayant été à même de lui donner du feu, notre homme a ce cri du coeur: —Diable! il va falloir que j'allume une des miennes!

J'achète à ma femme pour sa fête, une machine à laver la vaisselle. —C'est une surprise? Je pense bien: elle attend un collier.

## ATTENTION!

Les abonnés et les annonceurs du COURRIER DE BERTHIERVILLE sont priés de noter que le bureau du journal a été transporté dans l'édifice de La Pharmacie de Berthier Enrg., située tout près du Manoir de Berthierville.

TEL. 70 BERTHIERVILLE 49 de Frontenac

### Le fort Jacques-Cartier

Le fort Jacques-Cartier fut construit, comme on le sait, par le découvreur du Canada, à son deuxième voyage, dans l'automne de 1535. Il ne saurait y avoir de doute sur le lieu approximatif où ce fort fut élevé.

Tous les historiens, en commençant par le frère Sagard, récollet, sont d'accord à dire que ce fut à l'embouchure de la petite rivière Lairet, qui vient se jeter dans la rivière Saint-Charles, du côté nord. Voici comment s'exprime ce Frère dans son "Histoire du Canada":

"Et en l'an de grâce 1627, les Récollets prestèrent aux Jésuites une charpente pour estre employée au bastiment qu'ils avaient commencé au-delà de la petite rivière (Saint-Charles) à sept ou huit cents pas de nous, en un lieu que l'on appelle communément le "Fort Jacques-Cartier."

"Les passages que l'on trouve dans les "Voyages de Champlain", sur ce sujet, sont beaucoup plus explicites que dans Sagard, quoique tous deux aient pu examiner sur place les "vestiges de cheminée", les "traces de fossés", les "pièces de bois égarées", et les "boulets de canon" dont parle le premier gouverneur de la Nouvelle-France. Mais laissons lui la parole:

"Plus proche du dit Québec, y a une petite rivière (Saint-Charles) qui vient dedans les terres d'un lac (Saint-Charles) disant de notre habitation de six à sept lieues. Je tiens que dans cette rivière, qui est au Nord et un quart du Norouest de notre habitation, ce fut le lieu où Jacques Cartier hiverna, d'autant qu'il y a encores à une lieue dans la rivière des vestiges comme d'une cheminée, dont on a trouvé le fondement, et apparence d'y avoir eu des fosses autour de leur logement, qui est petit. Nous trouvâmes aussi de grandes pièces de bois égarées, et quelques 3 ou 4 balles de canon. Toutes ces choses montrent évidemment que ça est une habitation, laquelle a été fondée par des Chrétiens; et ce qui me fait dire et croire que c'est Jacques Cartier, c'est qu'il ne se trouve point qu'aucun aye hiverné ny basti en ces lieux que le dit Jacques Cartier au temps de ses découvertures."

Dans l'édition de 1632 de ses voyages, Champlain nous fait le récit sommaire du deuxième voyage de Cartier et de son établissement sur les bords de la rivière St-Charles. Ce passage est très important, car non seulement, il corrobore le précédent, mais il nous donne à entendre que les Jésuites résidaient à cette époque à l'endroit même où Cartier avait hiverné en 1535-36.

"Quartier ayant reconnu, selon son rapport, la difficulté de pouvoir passer les sauts, et comme étant impossible, s'en retourna où étaient ses vaisseaux, où le temps et la saison le pressèrent de telle façon qu'il fut contraint d'hiverner en la rivière Sainte-Croix (St-Charles), en un endroit où maintenant les pères Jésuites ont leur demeure, sur le bord d'une autre petite rivière qui se décharge dans celle de Sainte-Croix appelée la rivière de Jacques-Cartier, comme ses relations en font foi."

On donnait souvent, du temps de Champlain, le nom de rivière Jacques-Cartier à la rivière Lairet. Mais ce dernier nom devait seul rester, et dans le titre de seigneurie accordé aux Jésuites par Henri de Lévi, duc de Ventadour, en date du 10 mars 1626, on se servait déjà du mot Lairet pour désigner la rivière Jacques-Cartier.

Dans les deux citations que nous venons de faire des "Voyages de Champlain", nous trouvons la confirmation pleine et entière de l'assertion du Frère Sagard. Ces deux auteurs nous assurent que le fort Jacques-Cartier était situé sur les bords de la rivière Saint-Charles, à l'endroit où les Jésuites construisirent, pour leurs religieux, une résidence, qui, de même que le couvent des Récollets, situé, comme on sait, du côté sud de la rivière Saint-Charles, portait le nom de Notre-Dame des Anges. Des opinions plus récentes,

basées sans aucun doute sur Sagard et Champlain, établissent aussi que le fort Jacques-Cartier était au confluent de la Rivière Saint-Charles et de la petite rivière Lairet.

L'abbé Ferland dit que les Jésuites choisirent (en 1625) pour y placer leur établissement, un endroit très agréable...

"C'était, dit-il, une pointe formée par la jonction de la petite rivière Lairet avec la Saint-Charles et alors connue sous le nom de Fort-Jacques-Cartier."

Le Père Marin, Jésuite, a écrit dans sa biographie du P. Isaac Jogues, premier apôtre des Iroquois: "Notre-Dame des Anges" sur le bord de la rivière Lairet, près de Québec, rappelle un souvenir bien plus ancien que la résidence des Pères Jésuites. C'est là qu'en 1535, le grand explorateur du Canada, Jacques-Cartier, "éleva un petit fort pour passer l'hiver avec ses hardis marins."

Le même Père Jésuite écrivait, une année plus tard, dans sa biographie du P. Brébeuf, en parlant de la Résidence de Notre-Dame des Anges. Ce lieu portait le nom de Fort Jacques-Cartier, en mémoire de ce navigateur célèbre, qui l'avait illustré quatre-vingt-dix ans auparavant par son courage et sa piété... Il était situé "tout près du Couvent" (des Récollets), mais de l'autre côté de la rivière St-Charles, "au point où le Lairet lui verse le tribut de ses eaux".

L'abbé Faillon dit expressément que le nom de Jacques-Cartier, donné autrefois à la rivière Lairet, confirme la vérité de son hivernement dans ce lieu et prouve aussi que là avait été construit le "fort de bois" dont parle Champlain.

Ces divers témoignages établissent clairement que le fort Jacques-Cartier était situé à l'embouchure de la petite rivière Lairet, mais aucun ne nous apprend sur quelle rive il avait existé. Inutile de compulsier les auteurs des premiers temps de la colonie pour trouver une solution. Aucun d'eux, ni Sagard ni Champlain, n'appuie sur ce détail, puéril peut-être pour l'époque où ils écrivaient, mais devenu d'une réelle importance dès qu'il a été question d'ériger un monument à Jacques-Cartier et aux missionnaires héroïques qui ont immortalisé ce coin de terre par le séjour qu'ils y ont fait. Car, on n'a pas oublié que c'est au fort Jacques-Cartier que le Découvreur passa tout un hiver à lutter contre la maladie et contre les noirs complots des aborigènes.

Le commentateur de l'édition canadienne des "Voyages de Cartier", dit à la note 2 de l'appendice en parlant du fort Jacques-Cartier:

On aperçoit encore aujourd'hui (1813) sur la rive gauche de la petite rivière Lairet, à l'endroit où elle tombe dans la rivière Saint-Charles, des traces visibles de larges fossés ou espèces de retranchements."

D'après cette note, le fort Jacques-Cartier devait donc occuper la rive gauche ou est du Lairet. C'est aussi notre avis, mais pour d'autres raisons. Nous ne devons pas, croyons-nous, tenir en ligne de compte ces traces visibles de larges fossés ou espèces de retranchements que l'on pouvait apercevoir en 1843 sur la rive gauche du Lairet, non plus que les traces de construction que l'on a pu apercevoir sur l'autre rive. Quand on connaît un peu ce qui s'est passé en cet endroit, on n'a pas lieu de s'étonner de trouver dans le sol des vestiges d'anciennes maçonneries.

Il y avait autrefois beaucoup plus de vie et d'animation qu'aujourd'hui du côté nord de la rivière Saint-Charles dans les environs de la rivière Lairet. Jean Landron y avait fait construire une briqueterie vers 1680. On y remarquait à cette époque des résidences privées, entr'autres celle de Jean Lenormand, et des édifices appartenant à l'intendant Talon. La résidence des Jésuites dans ce voisinage, leurs métairies situées des deux côtés du Lairet avaient attiré tout près de là des colons ou des censitaires, dont plusieurs allèrent plus tard grossir le groupe des habitants de Charlesbourg. Il a donc pu s'amorceler des ruines à travers ces amas de construction qui dataient déjà, en 1843, de plus d'un siècle et demi.

Comme nous l'avons dit plus haut il ne faut pas s'exagérer la valeur archéologique de ces traces de fossés ou de retranchements. Il vaut mieux se rabattre sur des preuves moins risquées, quoique ne reposant pas sur des textes ou des monuments anciens.

Pour nous, personnellement, il ne fait pas l'ombre d'un doute que Cartier érigea son fort sur la rive gauche ou est du Lairet. Et voici pourquoi: Cartier savait qu'il lui faudrait hiverner au Canada. La mascarade montée par les habitants de Stadaconé pour l'empêcher de se rendre à Hochelaga; leurs ruses hypocrites, leur caractère dissimulé, tous ces défauts enfin qui sont particuliers aux sauvages et dont Cartier avait déjà récolté maintes preuves, lui étaient parfaitement connus. La plus simple prudence lui commandait donc de se mettre à l'abri de ces barbares. Pour cela, il résolut de bâtir un fort à l'endroit à la fois le plus propice et le moins éloigné du St-Laurent qu'il rencontrerait dans la rivière Saint-Charles, afin de protéger ses navires et son équipage. Songer à la rive sud eût été absurde, parceque c'eût été, comme on dit vulgairement, se mettre dans la gueule du loup, à cause des sauvages de la bourgade de Stadaconé; et ensuite, l'aurait-il voulu, il n'y pouvait trouver de havre sûr pour ses vaisseaux.

Cartier dut donc explorer la rive nord de la rivière Saint-Charles, et le premier comme l'unique endroit favorable qui s'offrit à sa vue fut l'embouchure de la rivière Lairet. Comme c'était à l'époque des fortes marées d'automne, ses vaisseaux pouvaient y entrer facilement et venir même se placer sous les canons du fort. Pour bien comprendre ce point, il faut connaître la position exacte des lieux. La petite rivière, ou mieux le ruisseau Lairet n'est qu'un mince filet d'eau à marée basse. S'il n'avait l'inconvénient de reposer sur un lit de vases profondes, un homme pourrait alors l'enlamber d'un bond. Mais quand la crue des eaux acquiert sa plus grande intensité, ce ruisseau, dont le cours ne dépasse pas une lieue, devient une rivière, aussi large à son ouverture que la rivière St-Charles, elle-même à cet endroit. C'est dire que les berges du Lairet sont assez éloignées l'une de l'autre au lieu où elles rejoignent les bords de la rivière Saint-Charles. D'un côté (à l'ouest, rive droite) la berge est relativement basse et s'élève graduellement; de l'autre (à l'est, rive gauche) c'est un tall promontoire, taillé presque perpendiculairement, formant une hauteur de 25 à 30 pieds au-dessus du niveau de l'eau. Or, ce promontoire escarpé situé sur la rive gauche du Lairet, offrait déjà une fortification naturelle dont l'importance ne dut pas échapper à l'œil observateur de Cartier. Là il bâtit son fort, et il conduisit jusqu'au pied de cette petite citadelle, la "Grande Hermine," la "Petite Hermine" et l'"Emérillon", son unique espérance pour pouvoir retourner dans son pays.

Ces trois vaisseaux étant ainsi en lieu sûr, à l'abri des tempêtes et des Sauvages, le capitaine Cartier pouvait ensuite, du haut de son fort, commander tout le pays avoisinant. En occupant la rive gauche du Lairet, il pouvait garder l'accès au fleuve St-Laurent libre de tout obstacle pour le départ du printemps suivant.

La rivière St-Charles mettait une défense naturelle entre son poste fortifié et les aborigènes de Stadaconé, les plus redoutables, à cause de leurs accointances avec ceux des bourgades échelonnées le long du Saint-Laurent. D'autre part la rivière Lairet protégeait Cartier contre les agressions qui eussent pu venir de la petite bourgade de Stadin, située vraisemblablement dans la direction du ruisseau St-Michel.

Cartier se trouvait donc à l'abri de tous côtés. La suite des événements nous porte à croire que notre Découvreur sut bien choisir le poste qui convenait pour se fortifier. Durant l'hiver qui suivit, les Sauvages venus par milliers à la rescousse de ceux de Stadaconé sur la demande qui leur en avait été faite par le vieux chef Donnacona et le vieux traître Taignoagny, n'osèrent pas aller l'attaquer, et ils s'en retournèrent chez eux après avoir été complètement déjoués dans leurs plans par les ruses de Cartier. Et, aussitôt qu'au printemps la rivière St-Charles se fut libérée de ses glaces, la flotille put facilement en descendre le cours jusqu'au Saint-Laurent, sans être inquiétée par les Sauvages, qui n'avaient pu faire aucun barrage, et cela précisément parce que le fort du prudent capitaine occupait la rive est du Lairet et commandait la plaine jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

N.-E. DIONNE.

TEL: 62

### Studio de Beauté Suprême

LEO POIRIER, Prop.

SPECIALITE:

Ondulations permanentes, ondulations à l'eau et coupes de cheveux pour dames.



SPECIAL POUR UN TEMPS LIMITE Ondulations permanentes à l'huile.

\$2.00

OUVRAGES GARANTIS

20 de Laval, coin Montcaim.

BERTHIERVILLE.

TEL: 37 Bureau

TEL: 123 Résidence

C.P. 68

### J.-A. BOIVIN, NOTAIRE

Dépositaire des greffes: M. A.-L. Aubin, J.-A.-A. Lavallée, Pierre Tellier et Octave Lavallée.

ASSURANCE GENERALES

141 de Frontenac: Bureau.

143 de Frontenac: Résidence.

BERTHIERVILLE

TEL: 17 Résidence.

TEL: 17 Magasin.

Boîte Postale: 81

### La Ferronnerie de Berthier

Distributeur: de peintures, émaux, vernis, tapisseries, planches de construction Gyproc, chaux en pierre. Pour miner ou défricher, employez notre dynamite.

43 de Frontenac.

BERTHIERVILLE.

TEL: 86 Bureau.

B.P. 103

TEL: 126 Résidence.

### J.-M. BONIN, NOTAIRE

Prêts d'argent, règlements de successions.

ASSURANCES GENERALES

105 de Frontenac: Bureau.

92 de Frontenac: Résidence.

BERTHIERVILLE

TEL: 12

B.P. "D"

### Gaston ALLARD,

AVOCAT

68 de Frontenac

BERTHIERVILLE

## Confiez-nous Vos Impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

Nos spécialités: En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Regus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

## LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

GEORGES BONIN, Rédacteur-Gérant.

RUE FRONTENAC,

BERTHIERVILLE, P. Q.